Festival En Jeu !

Ben & Luc

6 fév 2020
L'espal

Mickaël Phelippeau – Bi-p association
danse – durée env. 1h
jeu 06/02 à 20h
programme réalisé avec les élèves de Céline Colin, Thomas Le-Boulaire et Matthieu Lendemaine de 1ère, 2nd et de l'atelier théâtre du Lycée Robert Garnier de La Ferté Bernard.

Pièce chorégraphique de Mickaël Phelippeau
Interprétation Ben Salaah Cisse, Luc Sanou
Collaboration artistique Claire Haenni
Regard dramaturgique Anne Kersting
Création lumière Abigail Fowler
Régie générale & régie lumières Antoine Crochemore
Création son Eric Yvelin
Régie son Eric Yvelin ou Laurent Dumoulin
Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Manon Joly et Isabelle Morel
Remerciements ACMUR Festival Rendez-vous chez nous – Ouagadougou (BFA), Festival International de Danse de Ouagadougou (BFA), CDC-La Termitière – Ouagadougou (BFA)
Coproduction L'échangeur - CDCN Hauts-de -France (FR), Scène nationale 61 – Alençon (FR), CCN2-Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio 2018 (FR), Centre chorégraphique national de Nantes (FR)
Avec le soutien de l'Institut Français et de la Région Hauts-de -France
Avec l'aide de l'Institut français de Ouagadougou (BFA)

La bi-p est soutenue par la DRAC Centre-Val de Loire – Ministère de Culture, au titre du conventionnement, par la Région Centre -Val de Loire au titre du conventionnement et par l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

Le bar de L'espal est ouvert 1h avant et après les représentations. Pour le confort de tous, il est interdit de photographier, filmer et de manger dans les salles.

Les Quinconces L'espal *Scène nationale* **du Mans**

Renseignements et réservation
billetterie@quinconces-espal.com
02 43 50 21 50

Présentation

Ce duo est pensé comme un portrait croisé de Ben Salaah Cisse et Luc Sanou, danseurs burkinabés que je rencontre en 2014.
Deux ans plus tard, nous nous retrouvons dans le cadre d'un festival au Burkina Faso, et poursuivons le travail. Nous présentons alors un extrait du duo sur la Place de la femme de Ouagadougou. Cet extrait consiste notamment en une série de portés lents et sensuels, avec une attention portée à la qualité du toucher, du contact, de la peau. Alors que l'accueil est enjoué et bienveillant, le directeur du festival, qui découvrait la proposition, me fait prendre conscience que présenter un duo d'hommes africains dans l'expression de cette sensualité dans un espace public aurait pu être dangereux pour les deux interprètes. Je réalise que Ben et Luc en ont conscience, mais que d'une certaine façon, ils ont souhaité s'exposer à cet endroit.
Pour ma part, le duo prend tout son sens ce jour-là car il place ce projet à l'endroit d'une forme d'engagement et d'une inscription dans une réalité, leur réalité, renforcée par un contexte politique tendu au « pays des hommes intègres ».
Leur parcours entre danse traditionnelle africaine et danse contemporaine nous amène à questionner ce qui les forge et les construit. Il est question d'amour, de complicité, de fraternité et d'amitié et entre ces deux hommes, mais également de dualité et de confrontation. La complexité de cette relation est le point de départ de ce projet.

Mickaël Phelippeau

Entretien

Mickaël Phelippeau répond aux questions des élèves de 1ère, 2nd et de l'atelier théâtre du Lycée Robert Garnier de La Ferté Bernard.

Le titre du spectacle *Ben & Luc* souligne le caractère très intime de votre création.
Dans mes pièces, il y a presque tout le temps le prénom des interprètes, dans les formes solo ou duo en tous les cas. Car ceux-celles-ci sont toujours présent.e.s pour ce qu'il.elle.s sont. Il.elle.s ne jouent pas un rôle. Nous avons énormément débattu entre nous à propos de ce titre, avec Ben et Luc, avec l'équipe avec laquelle je travaille, le bureau de production Fabrik Cassiopée et les collaborateur.trice.s artistiques et techniques. Nous sommes passé.e.s par plein de titres avant de revenir à un titre « simple ». En général, à propos des titres de mes pièces, soit il y a une évidence, soit je me prends et on se prend la tête pendant des mois. Ça a été le cas pour cette pièce. C'est le premier duo que je signe et dans lequel je ne suis pas interprète. Et puis, l'esperluette, si elle est la contraction de « e » et « t » est un signe intéressant, elle représente une sorte de signe infini mais interrompu, coupé, cassé. Et pour moi, elle est révélatrice de la relation qu'entretiennent les deux interprètes, les deux hommes, comme une évidence de leurs liens, mais avec une complexité permanente, comme

quelque chose de continu entre eux mais avec des ruptures.

Comment peut-on exprimer sa vie, sa personnalité, son intime par la danse ?
J'évoquais cela juste avant : en étant soi-même sur un plateau. Mais cela demande une grande générosité dans le travail. Ce qui m'a énormément touché chez Ben et Luc, c'est leur grande confiance dans le travail. Ça a été un processus de création qui a pris du temps, nous avons travaillé en France et au Burkina Faso. Dans ce dernier pays par exemple, cela a été l'occasion de les rencontrer autrement. Nous étions dans leur quotidien, dans leur rythme, dans leurs habitudes. Ce dont je prends conscience depuis quelques années, c'est que c'est en parlant (par le corps, la voix, la présence...) de ce qui nous est le plus intime, le plus proche, que nous parlons de ce qui nous dépasse et de notre rapport au monde et c'est à cet endroit que, pour moi, le travail est politique.

La danse est-elle pour vous un moyen de transmettre un message ?
J'axe mon travail depuis plus de 10 ans sur la notion de « portrait chorégraphique », de « bi-portrait ». Le point de départ est la plupart du temps lié à une ou des rencontres. À partir de cela, je ne recherche pas un sens univoque, figé et que tout le monde devrait entendre ou percevoir. J'essaie au contraire que les pièces aient un sens ouvert et que chacun.e appréhende le travail depuis son endroit, depuis son histoire, avec ses bagages, son regard. Ainsi, j'ose espérer que chaque spectateur.rice aura une vision unique de la pièce. Pour ma part, en tant que spectateur, il n'y a rien de pire (en parlant de spectacle j'entends) qu'une pièce où je n'ai qu'à avaler ce qu'on me donne à voir ou à entendre, où je n'ai pas matière à réflexion.

Votre spectacle mêle tradition africaine et danse contemporaine. À première vue, cela semble deux univers très éloignés. Comment avez-vous réussi à les unir ?
Déjà, il est question de danse. Après, j'ai une formation en danse contemporaine, donc j'ai acquis puis construit des outils liés à mon expérience, ce que je continue à développer à chaque nouvelle création, à chaque nouveau projet, à chaque nouvelle rencontre. J'ai donc pu porter un regard subjectif (ce que je revendique) sur la danse traditionnelle africaine mais à travers le parcours singulier des deux interprètes.

Pourquoi avoir choisi ces danseurs, Ben et Luc ?
Parce qu'ils sont exceptionnels et qu'ils m'ont fait grandir dans la vie, en tant qu'artiste et en tant qu'homme. Même si je leur ai fait la proposition d'entamer ce duo, j'ai l'impression que nous nous sommes choisis, plus que je ne les ai choisis.

Dans le spectacle pourquoi avoir mélangé politique et poésie ?
À partir du moment où il y a une prise de parole personnelle, où un individu donne son point de vue sur ce qui l'entoure, c'est politique. Pour reprendre ce que je disais avant, comme les personnes sont là en tant qu'elles-mêmes, elles portent le poids de leur propre parole. C'est une forme d'engagement. De plus, la réalité du contexte dans lequel Ben et Luc vivent est complexe. Ainsi, il ne pouvait pas en être autrement que l'aspect politique soit une partie constituante du duo dans sa forme finale.